

# LE MARIAGE DE BLANCHE

SEPTIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE DE "L'ENFANT TROUVÉ."

## I

Duhoux assistait aux préparatifs de son supplice avec une résignation stupide. La terreur et aussi la souffrance que lui causait sa blessure l'avaient en quelque sorte abruti. Peut-être ne comprenait-il pas bien ce qu'on voulait faire de lui. Ce n'est qu'au dernier moment, lorsque le père Cazeaux, aidé d'un gars vigoureux, le souleva et l'entraîna vers le gouffre qui allait devenir son tombeau, que l'horrible réalité lui apparut dans toute sa hideur.

—Grâce ! grâce, bonnes gens ! gémit-il d'une voix qui ressemblait déjà un râle.

Un ricannement féroce lui répondit.

Bénédict s'élança vers père Cazeaux, qui glissait le nœud coulant autour du cou du condamné.

—Allez-vous donc étrangler vous-même ce scélérat ? lui demanda-t-il avec agitation.

—Pourquoi pas ? répliqua d'un ton ferme le vieux sergent. N'ai-je pas donné la mort à ses complices ? Pourquoi renoncerais-je à me venger ici ?

—Parce qu'il y a eu jugement, et que celui qui a rendu la sentence ne doit pas l'exécuter !

Cette solennelle parole, prononcée avec l'énergie d'une profonde conviction impressionna fortement le père Cazeaux. Durant une minute, il hésita.

—Soit ! dit-il enfin, je renonce à l'exécuter, mais je veux assister à l'exécution !

Duhoux vit bien vite qu'il fallait mourir. Il promena autour de lui un regard désespéré comme si, oublieux de ses propres crimes, il voulait prendre toute la nature à témoin de la violence qui lui était faite ; ses yeux alors se fixèrent sur le lieu et l'instrument de son supplice. Une horrible épouvante contracta ses traits bouleversés.

—Oh ! non ! pas là ! proféra-t-il en rejetant convulsivement en arrière sa tête et tout le haut de son corps.

Le gars ne tint aucun compte de ce mouvement d'horreur.

—Pas là, vous dis-je ! pas là ! répéta patient, les yeux jaillissants et les cheveux dressés.

Bénédict seul fut ému par ce cri terrible. Un étrange supçon s'empara de son esprit. Il mit pied à terre et courut vers le condamné.

—Par pitié ! s'écria Duhoux en l'apercevant, empêchez qu'on me pendre ici ! Je ne veux pas... je ne veux pas tomber dans ce trou du démon !

—Est-ce donc au fond de cette marnière que tu as jeté le cadavre de la mulâtresse Sylvia ? lui demanda Bénédict en frissonnant.

—Oui ! oui !

—Justice divine !

—J'ai peur, reprit fiévreusement le condamné... Il me semble entrevoir la grimace hideuse d'un spectre dans l'ombre du gouffre béant... Arrachez-moi de cet enfer !

Ses membres étaient agités d'un tremblement convulsif ; ses dents claquaient.

Bénédict restait immobile, comme saisi d'une religieuse stupeur.

—Sinistre fatalité ! Providence vengeresse ! murmura-t-il en frémissant malgré lui.

Puis s'adressant à Roch Duhoux :

—Dieu le veut ! dit-il. Je n'ai pas le droit de m'opposer à l'accomplissement de sa volonté manifeste !

—Horrible ! horrible ! râla le condamné. Je la vois ! Je la vois !

—Qui donc ? demanda le colonel.

—La mulâtresse Syl... !

Il ne put achever. Sa voix se perdit dans un gémissement rauque. On venait de le hisser. Une affreuse grimace crispait son visage, son corps se tordit effroyablement dans les brusques soubresauts de l'aganie ; après quoi tout se détendit et ne bougea plus. Mais presque aussitôt la corde, qui était usée et trop faible pour le poids de ce grand corps osseux, se rompit, et le supplicié fut précipité au fond de la marnière.

—Bon voyage ! dit un gars ; le gueux était trop vilain à voir ; le tour est fait ! allons manger la soupe !

—Qui sait ? observa un autre, le chenapan n'est peut-être pas mort ; ces gredins-là, ça a la vie dure. J'ai bien envie d'aller voir s'il a craché sa mauvaise âme.

—Tu oserais, Bruno ?

—Tout de même, à condition que vous changerez la corde.

A l'instant, une corde plus solide fut substituée à celle qui s'était rompue, et l'intrépide Bruno, amarré par le milieu du corps, fut descendu avec précaution dans le gouffre.

A peine en avait-il touché le fond qu'un cri terrible sortit de l'abîme et glaça d'effroi les gars restés sur le bord.

—Hissez ! hissez ! s'écria-t-on.

Tous les bras pesèrent à la fois, sur les leviers du treuil ; la corde s'y enroula rapidement et Bruno reparut à l'orifice du puits.

Il était blême, frissonnant, atterré.

Sa frayeur s'était communiquée à ses compagnons. Tous l'interrogeaient du regard, mais sans pouvoir articuler une parole.

—Pourquoi cette frayeur ? demanda le colonel.

—Allons-nous-en ! répondit Bruno encore tout tremblant. Cet endroit-ci est un endroit maudit !

—Est-ce que le mécréant a déjà été emporté par le diable ? reprit le père Cazeaux.

—Non ! il est là, et bien mort, j'en réponds... Mais devinez pourquoi il faisait tant le dégoûté quand il a vu le trou d'où je sors ?

—Pourquoi ? pourquoi ?

—Parce que le guesard savait que la place était déjà occupée, et qu'en y tombant il y trouverait un autre cadavre !

—Un cadavre !

—Ou plutôt une carcasse humaine... Arrivé au fond, j'ai mis le pied sur un tas d'ossements qui ont craqué comme un fagot de vieilles bourrées. Ne sachant ce que c'était, j'ai tâté autour de moi, et mes doigts sont entrés dans des yeux vides. C'est alors que j'ai crié... Vous m'avez entendu... heureusement... Une minute de plus, je serais mort d'épouvante.

—Voyez le scélérat ! dit une voix ; c'est une de ses anciennes victimes, pour sûr... quelque malheureux qu'il aura assassiné jadis.

—C'est égal, dit Bruno ; m'est avis que tout ça n'est point naturel... Brrr ! Allons-nous-en !

Il jeta son fusil sur son épaule et donna à ses camarades l'exemple de la retraite, exemple qui fut immédiatement suivi.

Bénédict et le père Cazeaux restèrent seuls. Après un instant de recueillement et de méditation :

—Vous voyez que Dieu n'oublie pas, dit solennellement le colonel, et qu'aucun forfait ne demeure impuni !

—Oui. Je m'incline et remercie le juge souverain. Les meurtriers de ma pauvre femme sont tous morts. Son ombre doit être satisfaite.

—L'ombre de Sylvia aussi ! murmura Bénédict.

Ils remontèrent à cheval et se mirent à galoper.

Bénédict et le père Cazeaux débouchèrent devant le lac de Grand-Lieu, entre Morsanges et Saint-Aignan. Ce paysage romantique et sévère avait eu à souffrir des dernières dévastations causées par la hache et la torche des républicains. La vaste nappe d'eau s'égayait un peu sous l'éclat d'un soleil printanier. Mille oiseaux voltigeaient çà et là sur les arbres touffus et les buissons en fleurs épargnés par hasard. Ils chantaient à gorge déployée cette fanfare sonore et mélodieuse qui